

À l'assaut des ventriloques

Les Pantins de la destruction de Paul Chamberland, Éditions Poètes de Brousse, « Essai libre », 109 p.

Danny Plourde

Numéro 245, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69741ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Plourde, D. (2013). Compte rendu de [À l'assaut des ventriloques / *Les Pantins de la destruction* de Paul Chamberland, Éditions Poètes de Brousse, « Essai libre », 109 p.] *Spirale*, (245), 71–72.

du récit « autobiographique » en le prenant pour argent comptant. Si, *a priori*, cela peut sembler être une lapalissade, il n'en est en fait rien. Le sous-texte de ce message étant celui-ci, ainsi que le déclare la Sibylle dans l'envoi final de l'essai : « *Chez toi, on ne sait plus départager le vécu et la fiction. Toi-même, tu ne sais plus où commence et finit celui que tu*

appelles "mon personnage". Qu'est-ce qui est vrai Henry? Qu'est-ce qui est fumée depuis le grand brasier de l'incendie de Louvain? / Rassure-toi : ça n'a pas vraiment d'importance. "Les chants des hommes sont plus beaux qu'eux-mêmes. Plus lourds d'espoir. Plus tristes. Plus durables" disait Nazim Hikmet. Tes chants à toi nous ravissent et nous arment

contre les grands et les petits malheurs du monde et c'est là ce qui compte. »

Le parcours proposé par Myriam Watthee-Delmotte rappelle au lecteur, à travers tous les redéploiements de l'œuvre qu'il lui offre, que ce n'est jamais que cela dont il s'agit dans une écriture qui marque son siècle. ┘

À l'assaut des ventriloques



PAR DANNY PLOURDE

LES PANTINS DE LA DESTRUCTION de Paul Chamberland

Éditions Poètes de Brousse, « Essai libre », 109 p.

Avec son nouvel essai intitulé *Les Pantins de la destruction*, publié à la fin de l'été 2012, au terme de la crise étudiante québécoise, Paul Chamberland tire un coup de semonce alarmant en inscrivant son ouvrage dans la même lignée que *En nouvelle barbarie* (1999) et son empathique *Politique de la douleur* (2004). Même esprit philanthropique, même inquiétude quant à « l'à-venir » plus qu'incertain de l'humanité. Voilà un court et dense essai marqué par l'actualité et livré à un moment où plusieurs commentateurs, chroniqueurs et autres « *médiocrates* » québécois ne lésinent pas pour attribuer aux principaux artisans du Printemps québécois les sobriquets les plus déshumanisants. Malgré l'insoutenable fatalisme qu'elle évoque par sa morale du malheur, la question fondamentale de l'essai s'impose : par quels moyens l'être humain peut-il éviter sa disparition? En se défaisant de ses chaînes. En allant vers l'autre. Aller vers l'autre en laissant libre cours à la pulsion d'*Éros* afin de limiter les conséquences désastreuses qu'entraîne cette autre pulsion, *Thanatos*. Suffirait-il, en fin de compte, de faire appel à la simple bonté pour régler le sort de l'humanité? Chamberland n'est pas naïf, la tâche est colossale, il le sait, il le redoute ; les paris

sont ouverts... Et puis, nonobstant une quatrième de couverture qui présente en grande pompe la crise étudiante comme « toile de fond » du livre ainsi qu'un premier chapitre, effectivement bien ancré dans l'événement, Chamberland évite de réduire la portée de ses questions à un simple lectorat (conquis d'avance) de carrés rouges et rappelle que, devant le « Désastre », l'homme n'a que des semblables autour de lui.

En rappel du titre de son essai, Chamberland reprend un court essai de Heinrich von Kleist (*Sur le théâtre de marionnettes*) pour décrire l'avantage du « pantin » sur les autres danseurs. Selon le « machiniste », le pantin ne fait pas de « manières », il se laisse contrôler de l'intérieur et ne se soumet qu'à la seule loi de la pesanteur. Par analogie, les dirigeants « machinistes », dont la cagnotte électorale est entretenue par le lobby des oligarques, jurent agir au nom de la majorité silencieuse qui, pour reprendre les mots de Kleist, ne fait



« jamais de manières », puisqu'elle se tait. Chamberland ajoute que ces pantins ne se soumettent qu'à la seule loi de l'économie. La métaphore du pantin, dans ce cas-ci,

tend à déculpabiliser celui qui se fait contrôler de l'intérieur. Or ce qu'il y a de gênant, Chamberland le précise, c'est qu'il s'en trouve beaucoup trop qui consentent, qui collaborent, beaucoup trop qui « *trouvent là un grand soulagement, à régresser à l'état de pantins* ». Nombreux, en effet, sont ceux qui puisent du réconfort dans le discours paternaliste véhiculé par les « Lucides », ces derniers se comportant comme s'ils étaient les seuls à savoir ce qui prévaut pour le « bon » peuple. Le « bon sens » auquel les Lucides se réfèrent s'appuierait ainsi sur une masse homogène et indifférenciée qui ne risque jamais de « *dire ou de faire quoi que ce soit d'imprévisible* ». Comme cette majorité est « silencieuse », on arrive à lui faire dire n'importe quoi, à la réduire, par conséquent, à l'état de marionnette, voire de sous-homme, tout en lui attribuant avec populisme les caractéristiques imprécises de la sacro-sainte classe moyenne. Les *untermenschen*, s'ils font trop de bruit, il faudra les faire taire, car la majorité, elle, donne l'exemple : elle se tait. Et parce qu'à elles seules les matraques ne peuvent pas tout assainir, les mots sont détournés de leurs sens et servent à légitimer la répression. En *novlangue*, « *le Désordre, c'est l'Ordre* », rappelle Chamberland. Le titre du chapitre « *Croc à phynances et carré rouge* » a le mérite de faire un clin d'œil à la fois au grotesque *Ubu Roi* de Jarry et au symbole fétiche désignant ceux qui, pour paraphraser l'expression désormais célèbre de Roland Giguère, ont enfin eu l'âge de prendre la parole. En parvenant à greffer les événements entourant la crise étudiante à sa réflexion critique sur la manipulation des masses par le discours, Chamberland interroge à son tour les limites absurdes qu'on aura voulu imposer à la désobéissance civile au Québec avec l'adoption de la loi C-78.

Le poète essayiste s'insurge, dans le chapitre suivant, contre le discours autoritaire de ceux qui déclarent faire régner « *la Loi et l'Ordre* » en vertu des institutions démocratiques. Plus précisément, Chamberland s'en prend à l'image « rationnelle » que se donnent impunément ces « *Thanatocrates* », c'est-à-dire ces « officiants » de la pulsion de *Thanatos*, « *de la pulsion de pouvoir, d'emprise et de cruauté — de mort* ». En enchâssant des monologues de politiciens et de quidams « *pas si fictifs que ça* » qui témoignent tous d'une indifférence à première vue bénigne, l'auteur rappelle la République de Weimar, avant 1933. En effet, par « *étourderie, jugerons-nous superflu de*

nous soucier de conditions historiques contemporaines dont rien ne garantit qu'elles ne conduiraient pas, à nouveau, à la fabrication "industrielle" de sous-hommes? » Les perdants, les itinérants, les affamés, les réfugiés, les sinistrés sont autant d'exemples que donne une société qui incite à la surconsommation. En ce sens, au nom de la raison économique, « *l'avancée de l'inhumain* » est banalisée par ce que Chamberland appelle la « *nécronomie* », cette « *nécrose collectivement normalisée* ». L'être humain est atteint ouvertement dans son intégrité; on le réduit à un code barre, à de l'ADN, à du génétiquement modifié. On reprochera certes à Chamberland son apparent pessimisme radical, surtout lorsqu'il se permet de remettre en cause la volonté d'une certaine gauche qui pourrait croire qu'il suffit de s'y mettre pour que le tour soit joué, pour que le désordre et la destruction disparaissent du programme que se sont donné (inconsciemment?) les « *Thanatocrates* ». « *Quel verbe de justice pourrait fissurer les ténèbres?* », écrit-il. Il faudra par contre reconnaître que, derrière cette prise de position inconfortable, l'auteur de *L'assaut contre les vivants* réitère que l'engagement effectif ne saurait se limiter à un « effet de mode », qu'il faut avec ténacité rappeler, comme l'enseigne le Bardo Thödol (le livre des morts tibétains qui sert de référence au bouddhisme du grand véhicule), la première grande vérité de la vie, c'est-à-dire la douleur. Chamberland rapproche cette douleur de l'injustice. C'est au nom de cette douleur infligée, à la fois singulière et commune, qu'il est urgent d'agir, voire de se révolter. Or si le goût de la liberté, comme le dit le poète en évoquant La Boétie, est présent en chacun de nous, beaucoup trop renoncent à se conduire en êtres libres « *parce qu'il leur répugne d'avoir à en assumer les risques* ».

En somme, Chamberland s'applique à démontrer en quoi il est urgent d'agir avant que « *les forces de destruction massive emportent [...] le cours du monde* ». Est repris alors le concept développé par Agamben de « *la vie nue* » pour déplorer le douloureux isolement dans lequel est maintenu l'homme devant sa propre impuissance. Au lieu de simplement aspirer au bonheur, l'homme, tristement, dans une logique survivaliste, est amené à se battre pour gagner sa vie, comme si elle ne lui appartenait plus. L'exploitation effrénée et irresponsable des ressources

de la biosphère, la voracité mondialisée de l'oligarchie des « *superprédateurs* » financiers et le dispositif de gestion technocratique et biopolitique des populations concourent, selon Chamberland, à « *sceller l'emprise d'un système globalitaire auquel personne n'échappe* ». Pénuries, précarité, pillage, dévastation des territoires et tueries précipitent l'humanité dans une situation d'urgence. Toute considération faite, « *l'avancée de l'inhumain* » provient de l'homme. Alors il importe qu'il contienne ses pulsions destructrices qui le poussent à vouloir régner à tout prix ou à chercher à posséder outre mesure, jusqu'au vivant à coups de brevet. À cela, il ne suffit guère d'opposer une simple volonté joviale; l'emprise du « machiniste » *Thanatos* ne doit pas être sous-estimée. Ses pantins espèrent peut-être annihiler les puissances d'*Éros* en les discréditant, en en restreignant, au nom de l'économie, la portée vitale, mais cela ne sera jamais qu'une mise en scène dont le dernier acte sonnera le glas de notre espèce.

En quoi l'homme peut-il éviter sa disparition? Le problème est de taille et demande une redéfinition de l'engagement. Aux grands désastres les grandes résistances! En effet, si le désastre est planétaire, un mouvement de résistance qui l'est tout autant prend forme. Le mouvement des « indignés » en 2011 s'étendait à 71 pays dans plus de 719 villes et les « printemps » à travers le monde font peu à peu s'écrouler les gouvernements corrompus... Prenant l'agonie de notre biosphère comme point d'appui, le citoyen révolté sera nécessairement amené à combattre ses propres pulsions de mort. « *L'acte de résister ne s'affermirait vraiment que dans une résolution maintenue contre tout espoir*. » Accepter, au bout du compte, que l'inéluctable processus de destruction de l'humanité soit enclenché, voilà ce qui permettra au citoyen de s'armer de vigilance : commune vulnérabilité, commune faiblesse, commun potentiel. Pour Chamberland — et c'est sans nul doute ce qui fait la force de son essai —, il importe d'aguerrir l'espérance, de l'investir afin qu'elle parvienne à s'inscrire dans l'action. En ce sens, et malgré des relents de conspiration internationale apocalyptique qui pourraient sans doute rebuter certains lecteurs « lucides », l'urgence d'agir en considération « de l'espèce humaine » apparaît plus que jamais nécessaire.

—